Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 24 (2012)
Heft: 93

Artikel: "Les idées comptent pas la nationalité"
Autor: Schipper, Ori / Imboden, Dieter
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-970876

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Annette Boutellier

« Les idées comptent, pas la nationalité »

Dieter Imboden estime que l'Espace européen de la recherche ne doit pas seulement se réaliser par le haut, mais aussi par le bas, à l'échelle des nations.

Dieter Imboden, l'Espace européen de la recherche doit se maintenir dans une concurrence globale face aux Etats-Unis et à la Chine. Pourquoi cet affrontement entre blocs de la recherche ?

Cette image vient du politique qui s'efforce de donner envie à l'électorat de consentir des investissements dans la recherche. Il y parvient mieux s'il peut évoquer la sauvegarde de places de travail, menacées par la concurrence internationale. Mais cela ne correspond pas à la réalité. Lorsque des scientifiques se constituent en équipes, ce sont les idées et les connaissances techniques qui comptent, pas la nationalité.

L'Europe a-t-elle la moindre chance face à la Chine et à l'immensité de ses moyens ?

Dans la recherche aussi, la qualité l'emporte sur la quantité. Les meilleurs scientifiques chinois ont effectué au moins une partie de leur formation à l'étranger. La Chine investit des sommes gigantesques, mais son système scolaire encourage le zèle et l'apprentissage par cœur. Il ne ménage pas assez de place à la réflexion critique, à la remise en question des connaissances actuelles. Un défi auquel ce pays doit encore faire face.

L'Europe veut maintenant sortir l'artillerie lourde avec ses « projets phares ».

On verra si le roi n'est pas nu et si c'est la bonne voie pour faire briller l'étoile européenne au firmament de la recherche.

Comment la recherche européenne peut-elle franchir les frontières nationales ?

C'est au politique d'écarter les obstacles liés au droit du travail. Nous pouvons en abattre d'autres nous-mêmes, avec nos organisations sœurs. Depuis quatre ans, nous allouons des fonds de recherche à des projets associant des Suisses, qui ont été contrôlés et avalisés par d'autres organisations d'encouragement.

L'élargissement de cette procédure appelée « Lead Agency » est l'un des objectifs de l'association Science Europe. L'Espace européen de la recherche ne doit pas seulement se réaliser par le haut, à l'échelle de l'UE, mais aussi par le bas, à l'échelle des nations.

L'UE injecte toujours plus d'argent dans la recherche, et l'Espace européen de la recherche s'intègre de plus en plus. Les organisations nationales d'encouragement à la recherche deviendront-elles superflues ?

Non, les deux types d'encouragement se complètent. A l'inverse du Conseil européen de la recherche (CER), le FNS ne connaît pas d'« Advanced Grants » pour chercheurs confirmés. En revanche, le FNS peut, s'il le veut, encourager de façon ciblée une recherche clinique

Comparée au CER, la part des projets soumis qui sont finalement acceptés par le FNS est plus élevée. Celui-ci se contente-t-il du milieu de gamme ?

Non, un quota d'autorisations plus restreint n'est pas une preuve de qualité. Proportionnellement aux moyens disponibles, il y a bien plus de chercheurs qui déposent une requête au CER. Cela réduit l'efficacité du système, car tous ceux qui ne reçoivent pas de fonds ont malgré tout dû suivre une lourde procédure administrative. C'est la raison pour laquelle le FNS se bat en faveur de taux de réussite raisonnables. L'exemple des chercheurs qui échouent chez nous mais obtiennent ensuite des fonds du CER montre que la qualité n'en pâtit pas. L'inverse se produit bien sûr aussi. ■

> « On verra si le roi n'est pas nu et si c'est la bonne voie. »

Propos recueillis par Ori Schipper

Dieter Imboden est professeur de physique de l'environnement à l'EPFZ et préside depuis 2005 le Conseil national de la recherche du FNS. Il a joué un rôle important dans la mise en place, à fin 2011, de Science Europe, l'association faîtière des organisations nationales d'encouragement de la recherche sur notre continent.